Presse écrite FRA

LE MONITEUR Des Travaux Publics et du Batiment

Famille du média : **Médias professionnels**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **294924**
Sujet du média :
BTP-Immobilier-Architecture

Edition : **21 juillet 2023 P.30-31**
Journalistes : **Amélie Luquain**

Nombre de mots : **817**

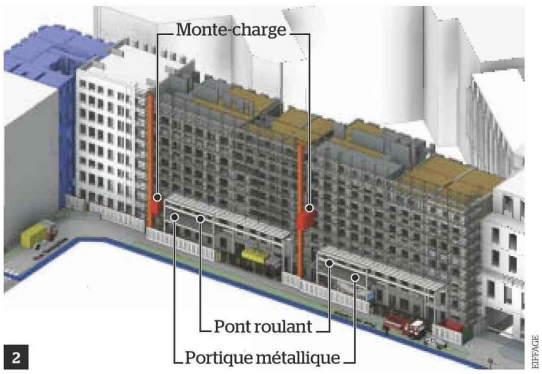
Architecture & technique

Réhabilitation
Vide organisé à la Banque de France

Sept immeubles du siège de l'établissement sont entièrement dépouillés de leurs planchers avant d'être remis à niveau.

De l'extérieur, les échafaudages ne laissent pas soupçonner l'ampleur du chantier qui se trame derrière les façades des rues de Radziwill et de Valois, dans le Ier arrondissement parisien. Pris entre ces deux veines sur 100 m de long et 13 m de large, les sept bâtiments datant du XVIIIe siècle – en R+6 et R+7 –, ont été intégralement évidés. Ces édifices font partie du siège de la Banque de France, qui y mène depuis la fin de l'année 2021 une réhabilitation lourde pour les remettre aux normes et les relier par de nouvelles circulations, tant horizontales que verticales. Ils accueilleront, fin 2024, des bureaux et des espaces d'activités répartis sur 10 000 m² SP.

« Bâtis sur des fondations légères, ces immeubles sont de nature hétérogènes, avec des éléments de structure en pans de bois, en pierre ou en métal, partiellement remaniés au cours du temps, et des planchers aux altimétries différentes, qui ont été soumis à diverses sollicitations », décrit Louis Ratajczak, directeur de l'ingénierie chez DVVD, le bureau d'études structure de l'opération. Le principe de réhabilitation retenu consiste ici à démolir la majorité des planchers pour en reconstruire de nouveaux, constitués d'une allée centrale en béton et de structures bois sur les côtés, en appui sur les murs de refend en moellon et les façades en pierre existantes.

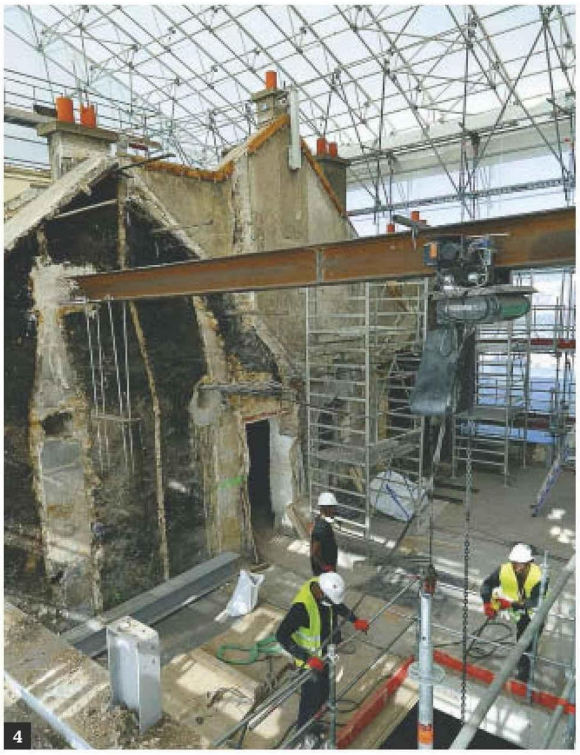


EIFFAGE

Top and down. Afin de mener en parallèle les reprises en sous-œuvre et les démolitions en superstructure, les équipes d'Eiffage Construction Equipements réhabilités ont employé la technique du top and down. « Une fois le plancher-transfert mis en œuvre au rez-de-chaussée sur de nouvelles fondations, nous avons pu mener les travaux en taupe pour approfondir le premier niveau de sous-sol et en créer un second », relate Jean-Maxime Launay, conducteur de travaux pour l'entreprise. « L'ouverture des murs de refend en superstructure impliquait aussi de revoir la répartition des descentes de charges, et donc de reprendre les fondations par passe sous les murs périmétriques et de créer de nouveaux massifs porteurs au moyen de puits blindés », complète Louis Ratajczak. En parallèle, la couverture a été maintenue au moyen d'une structure provisoire métallique de façon à ce que les compagnons travaillent à l'abri des intempéries. Puis, la quasi-totalité des planchers ont été démolis, de haut en bas, sauf 10 à 20 % d'entre eux – préservés à la demande de la Commission du Vieux Paris et de l'architecte des bâtiments de France –, tout comme certains escaliers.

Cette étape réalisée, place pouvait être faite à la reconstruction. Seulement, l'emprise du site ne permettait pas d'utiliser une grue. « Pour y pallier, nous avons imaginé une installation de chantier spécifique. Les camions déchargent sous l'échafaudage

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



DAVID BLONDIN

PHOTOS : BARTHÉLÉMY GRIÑO AGENCE D'ARCHITECTURE

1 - Les immeubles du XVIIIe siècle – en R+6 et R+7 – ont été entièrement évidés sur toute leur hauteur.
2 - Pour approvisionner les étages en matériaux, ces derniers sont levés grâce à des palans jusqu'aux passerelles métalliques, puis acheminés par lift dans les étages.
3 - Les nouveaux planchers sont constitués d'une allée centrale en béton et de structures bois sur les côtés.
4 - Abritées sous leurs échafaudages parapluies, les toitures sont déposées avant d'être refaites à l'identique.
5 - Les madriers pleins de 7 m de portance et de 28 cm d'épaisseur assurent le coupe-feu pendant une heure.

les matériaux, qui sont levés au moyen d'un palan, réceptionnés sur une passerelle, puis acheminés dans les étages par lift », développe Jean-Maxime Launay. Les planchers en béton sont alors coulés en place, dans des coffrages réalisés in situ et grâce à une pompe qui achemine la matière depuis le camion-toupie. Des cornières métalliques sont ensuite posées sur la structure béton et le long des façades de façon à accueillir la structure bois. « En tout, ce sont 2 800 m² de plancher qui sont réalisés au moyen de madriers pleins de 7 m de portance pour 180 à 220 mm d'épaisseur en lamellé-collé de type Dalfeu (Simonin) », indique le conducteur de travaux. Ces éléments, qui sont coupe-feu 1 h, resteront apparents en sous-face.

Alors que la mise en œuvre des planchers se poursuit, les premiers échafaudages parapluies ont été installés, de manière à déposer les toitures avant leur réfection à l'identique. Quant aux façades, notamment celle de la rue de Radziwill, en pierre, elles doivent retrouver leur lustre d'antan. ● **Amélie Luquain**

➥ **Maîtrise d'ouvrage :** Banque de France, Clé Millet International (AMO). **Maîtrise d'œuvre :** Barthélémy Griño Architectes (mandataire), Perrot & Richard (ACMH). BET : DVVD (structure), MTC (fluides), Studio DAP (acoustique), Cabinet Pilté (économiste). **Entreprises principales :** Eiffage Construction Equipements réhabilités, en groupement avec Pradeau Morin Monuments historiques, Layher (échafaudages), Ateliers Perrault (charpente), UTB (couverture). **Bureau de contrôle :** Dekra Industrial. **Coût des travaux :** 28 M€ HT.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.